

R. Th. Bossard : Musée cantonal des Beaux-Arts à Lausanne, 6 avril au 20 mai 1962

Autor(en): **Kuenzi, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1962)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-623375>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1024

SCHWEIZER KUNST ART SUISSE ARTE SVIZZERA

GESELLSCHAFT SCHWEIZERISCHER MALER, BILDHAUER UND ARCHITEKTEN

SOCIÉTÉ DES PEINTRES, SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES

SOCIETÀ PITTORI, SCULTORI E ARCHITETTI SVIZZERI

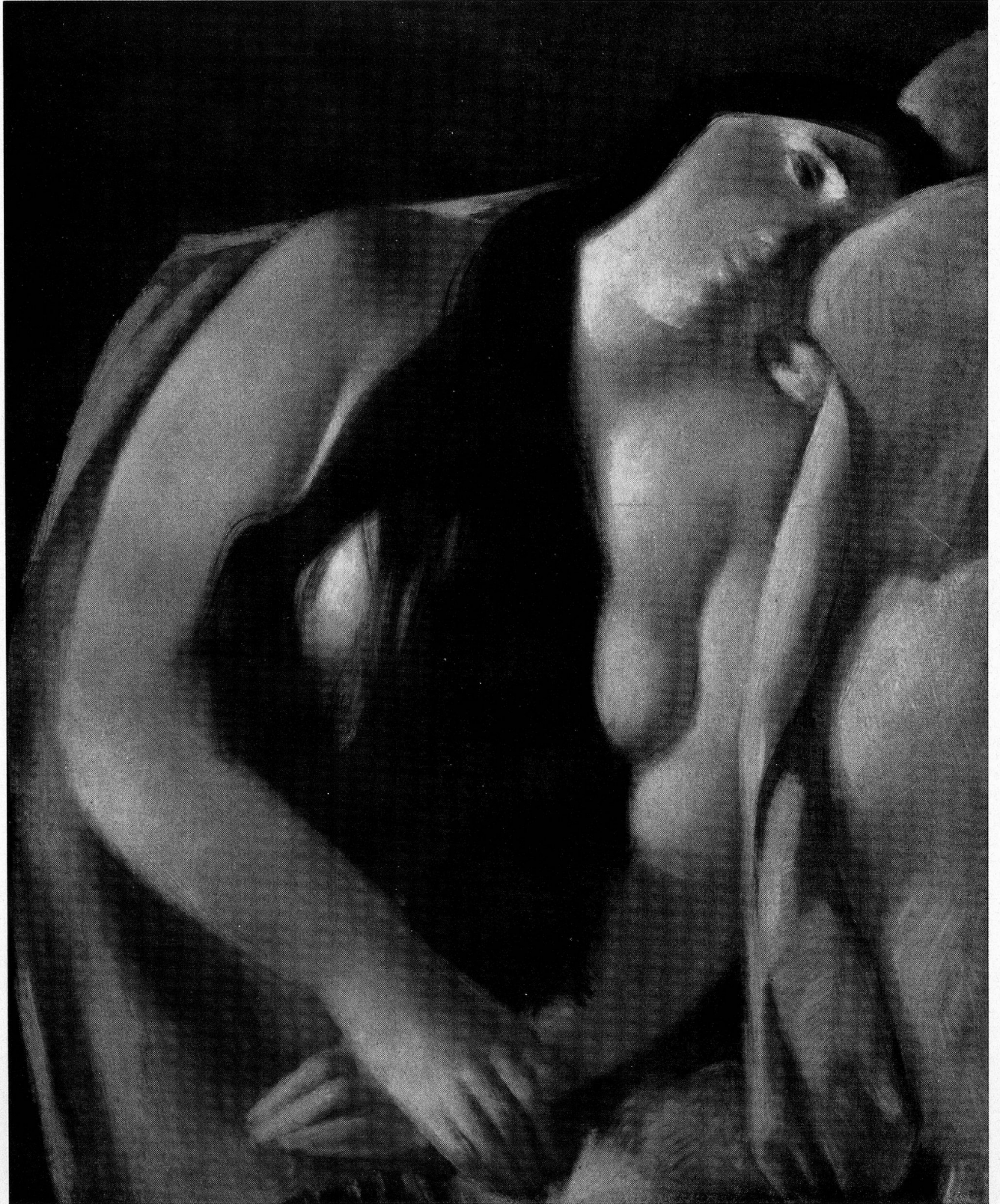
April/Mai 1962

Bulletin No. 3/4

Avril/Mai 1962



R. Th. Bosshard, Portrait de l'artiste 1938. Collection L. Grandjean, Genève



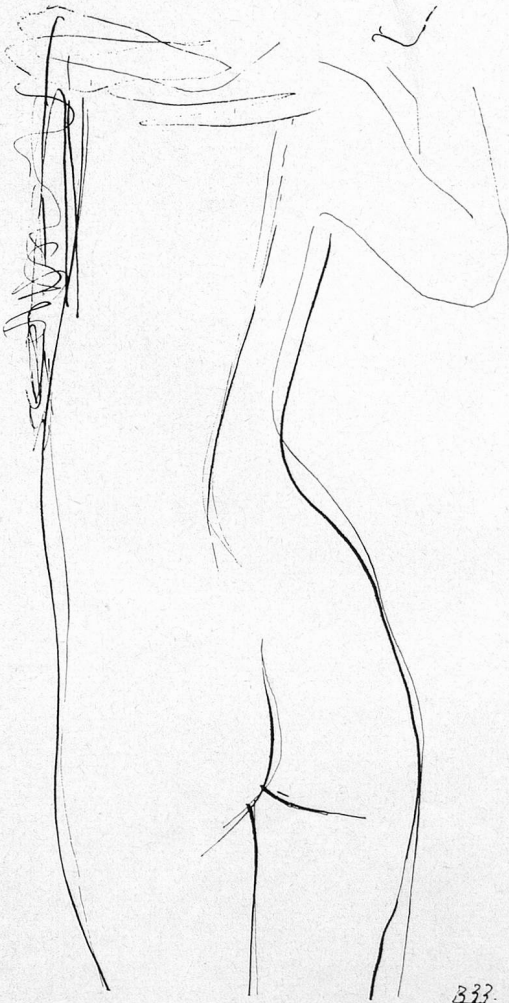
Plus de deux cents huiles et une centaine de gouaches, de lavis à l'encre de Chine et de dessins à la plume et au crayon ont été rassemblés pour cette exposition.

Cette vue panoramique de l'art de R. Th. Bosshard nous permet toutes sortes de comparaisons et de considérations. On peut suivre presque pas à pas l'évolution d'un artiste qui, au début de sa carrière déjà, avait trouvé sa voix, son style. On peut suivre les diverses réalisations plastiques de son sentiment de l'espace. Hostile à tout esprit de chapelle, il a pu développer le plus librement et le plus harmonieusement son art, à Paris tout d'abord (1920 à 1924), puis à Gryon (1924 à 1927), à Riex (1927 à 1943), enfin à Chardonne où Bosshard travailla jusqu'à son dernier souffle. Sans parler de ses nombreux séjours dans le Midi de la France, en Grèce, en Italie et en Espagne.

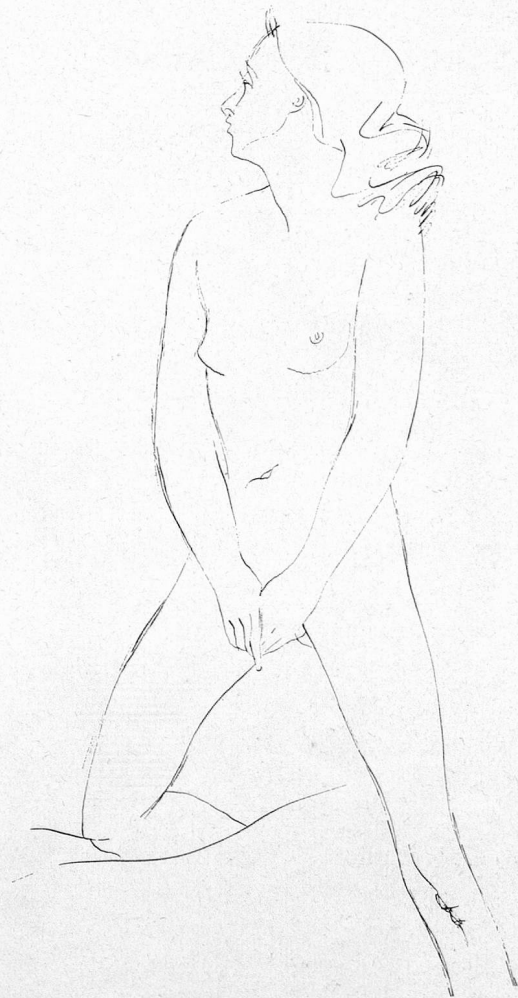
«Vivre dans l'extase»

Bosshard n'a jamais écouté qu'un seul appel: celui de son cœur. Et ce cœur généreux a si passionnément étreint les beautés de ce monde qu'il nous a laissé les plus belles architectures de rêves que l'on puisse imaginer, les bouquets de clartés les plus révélateurs.

Lorsque l'on prononçait le nom de Bosshard, on voyait immédiatement surgir de l'ombre ces torses de lumière que l'on ne pouvait modeler avec plus de tendresse et dont les courbes voluptueuses chantaient les plus ferventes mélodies de l'amour. On disait de Bosshard: «C'est le poète de la femme», et toutes les symphonies charnelles nous enveloppaient alors de leurs vapeurs blondes ou nacrées. Mais nous savions aussi que le poète était assoiffé



R. Th. Bosshard, Nu de dos, dessin à la plume 1933



R. Th. Bosshard, Nu, dessin à la plume 1932

par «toutes sortes d'ondes colorées» et que le monde entier se mêlait aux couleurs d'une palette dont ce visionnaire allait nous révéler toutes les secrètes beautés. Devant le spectacle du monde, Bosshard nous paraissait en perpétuel état de grâce: «Un homme qui vit dans l'extase et qui voit venir les formes est sauvé» disait-il. Et c'est alors que se produisaient au plus profond de la conscience de ce visionnaire ces mystérieuses «noces du réel et du rêve». Car la communion du peintre avec le monde s'est cristallisée en une prodigieuse série de visions nourries d'impressions et de souvenirs, où toutes les délicatesses de la couleur s'harmonisent avec l'intensité de la passion, où l'exaltation sensuelle et l'ivresse de la vie participent à ces merveilleux paysages élaborés par la poésie et le rêve.

Un «rêve divin»

«J'aime la discrétion de la peinture, disait Bosshard, sa patience à demeurer silencieuse au mur. Elle attend qu'on la questionne: l'œuvre a souffert, prié, souri...» La questionner, cette peinture, c'est ne plus la quitter – *tant elle parle à vos yeux*. Sachons alors se recueillir et contempler en profondeur tous ces «mouvements du cœur» qui en disent plus long sur la transcendance de l'univers et la vérité du poète que les plus savants commentaires!

Portraits, nus, paysages, natures mortes chargées de fleurs ou de fruits ont été peints avec la même tendresse, avec la même ferveur, avec le même souci de «mettre en valeur des formes douces» pouvant parfois devenir «pay-



R. Th. Bosshard, Buste 1951

R. Th. Bosshard, Buste 1959
Collection Mme R. Th. Bosshard, Chardonne



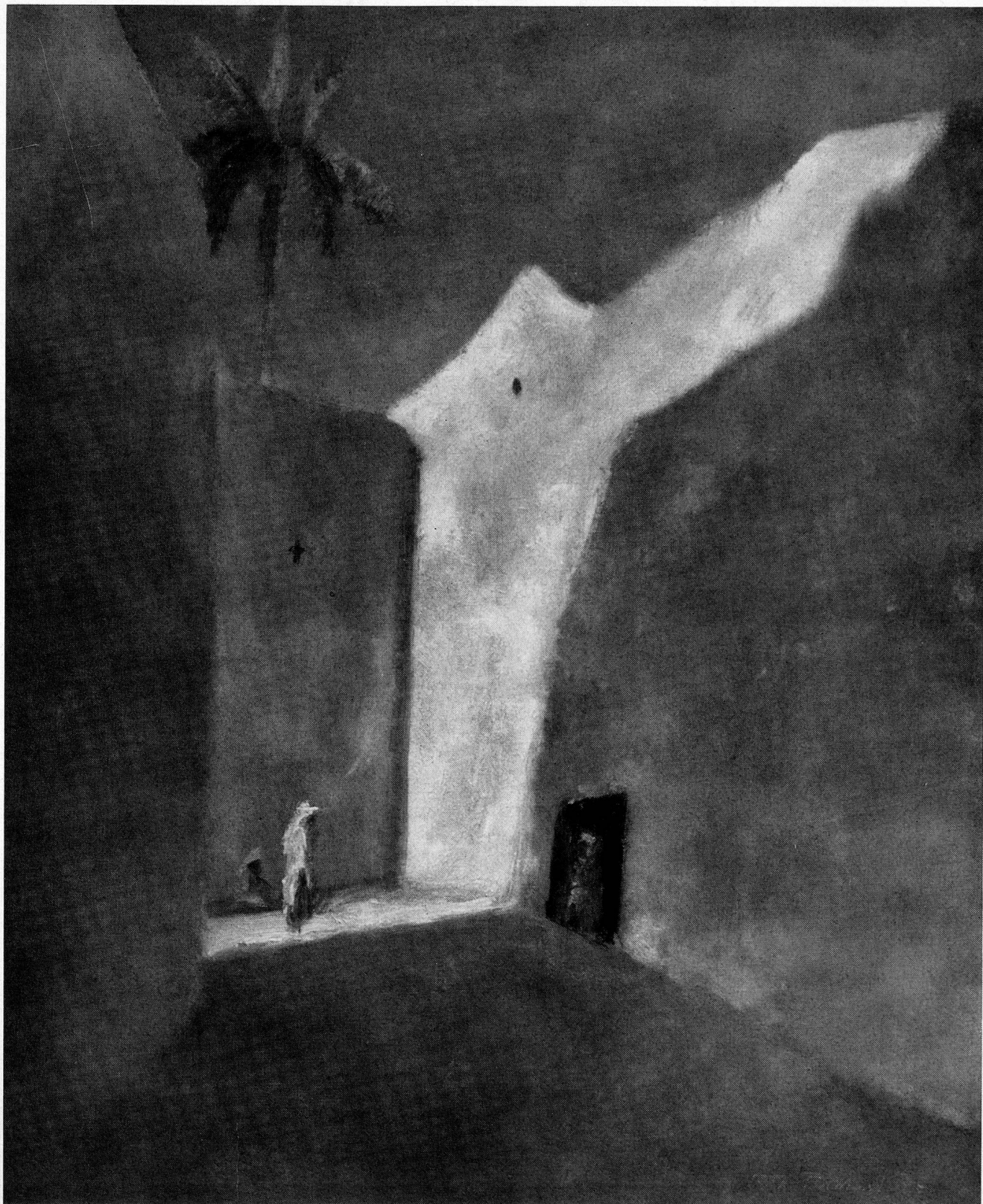


sages mystiques de la lumière» provoquant alors ce que le peintre appelait un *rêve divin*. On s'étonnait parfois, devant certaines condensations des visions du poète: «Bosshard devient 'abstrait', hermétique – entendait-on dire – il s'appauvrit». C'était bien plutôt le contraire, et les toiles du peintre se peuplaient alors d'objets les plus divers comme les plus quotidiens: les lichens, les fragments de rochers, les arbres morts, les cristaux entraient dans sa peinture, mais par la fenêtre toujours grande ouverte de Rêve. Bosshard opérait alors les transmutations les plus rares. Il savait extraire des structures naturelles leur signification profonde: de l'objet le plus «vulgaire» la «valeur éternelle de son secret». Sous les structures

naturelles des divers prétextes du magicien nous découvrons alors les structures plastiques de l'émotion et de la sensibilité d'un artiste qui, sa vie durant, a été dans un état de communion avec la nature. Bosshard possède aussi le secret de toutes les métamorphoses: sous ses pinces la femme devient non seulement cantique de lumière mais arbre, fruits, cristaux ou pierre; les cristaux bosquets de clartés et les fleurs elles-mêmes cristallisent en d'ineffables transparences. Tout est coloré par la même «souffle vital». C'est peut-être ce que l'on peut appeler l'un des miracles de la poésie.

André Kuenzi (Gazette de Lausanne)

R. Th. Bosshard, Bou Saada 1937
Collection Mme A. Golay, Neuchâtel





R. Th. Bosshard, La Plante 1950
Collection J.-J. Gut, Rivaz





Un beau livre

Un livre sur R. Th. Bosshard vient de sortir du presse, ce livre de 208 pages, comprend des textes et poèmes inédits de l'artiste, 22 reproductions en couleurs, des lavis et des gouaches également en couleurs, 39 reproductions en noir ainsi qu'un grand nombre de dessins et de lithographies, imprimé par Roth et Sauter à Lausanne, tiré à 500 exemplaires sur vergé ivoire le prix est de 75.- frs.

L'ouvrage dédié à R. Th. Bosshard que les *Editions du Verseau*, à Lausanne, viennent de sortir de presse, est une réussite. La présentation – pour commencer par le commencement – a été remarquablement soignée: blocs typographiques et images créent l'harmonie désirable et une habile mise en page fait de ce livre le plus élégant des albums. Le choix des œuvres reproduites – peintures, lavis et dessins – est des plus judicieux et nous avons la joie de découvrir, entre deux poèmes, des nus «lavés»

Marseille

La langue de la mer lèche le quai gras pendant que l'air suspend des mouettes à l'horizon.

Un bateau retrouve sa fumée pour ne pas voir toute la splendeur du matin à la fois.

On accoste mollement sur des sacs.

Comme un fruit ouvert, le jour bave dans un berceau rose, si rose que les fumées de partout sont vertes contre le ciel qui flâne d'un toit à l'autre.

Si la mer entrait dans ta chambre, tu la recevrais, tant il y a d'amitié partout.

Poèmes de Grèce (1936)

Tinos

Au-dessus du port blanc les cultures strient la montagne et les champs de céréales peignent le ciel, tout en haut, de leurs ondes rythmées. Les oliviers se serrent en troupeaux dans le creux des ravins, comme pour parler du vent.

Egine

Parc des éponges et des tamaris, des cyprès et des mûriers, avec sa chapelle, si petite sur la jetée, que chaque voile, en passant, effleure son campanile pendant que les gramophones versent sur les quais des amphores de rumbas.

avec une hardiesse surprenante, des nus pathétiques animés par un souffle lyrique extraordinaire. A côté de ces «décharges poétiques» quelques figures linéaires d'une pureté graphique exemplaire; des paysages aux valeurs très subtilement nuancées; des compositions plus monumentales où les éléments volumétriques sont beaucoup plus apparents; des cristaux qui deviennent la plus sensible des géométries. De délicats poèmes de l'artiste, parfois teintés d'humour; des textes de Bosshard très précieux et denses sur sa peinture et l'Art en général; une très belle préface de Romain Goldron – qui nous donne une analyse fouillée de la poétique de Bosshard; une biographie des mieux documentées établie avec un soin infini par Madeleine Bariatsky – font de cet ouvrage réalisé magnifiquement par le maître-imprimeur Carl Sauter le plus bel hommage au poète-peintre que l'on puisse souhaiter.

A. K.